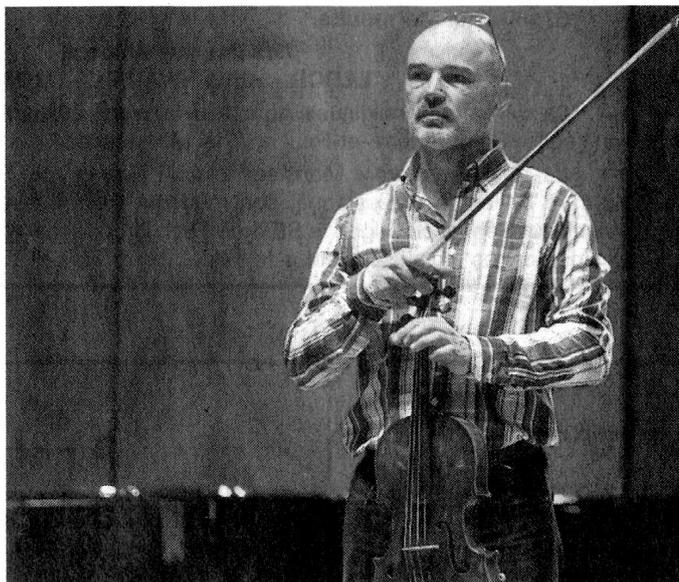


Récital / Bach et Manoury

Alto en couleurs



Christophe Desjardins. (Photo DNA - Christian Lutz-Sorg)

■ **Jean-Sébastien Bach revisité par Philippe Manoury : fascinante entreprise, conduite par un altiste sûr de son art.**

La 2^e *Partita* de Bach est aussi prisée que redoutée par les violonistes, en particulier à cause de sa monumentale *Chaconne* finale. Et bien qu'elle ne soit pas écrite pour son instrument, c'est avec une admirable bravoure que Christophe Desjardins empoigna la pièce, tout en la parant d'une vraie diversité de couleurs et d'articulations – une attitude toute tendue vers l'exploration des richesses de tim-

bres. Même les bariolages, qui peuvent facilement tourner à la démonstration de virtuosité, furent menés avec un souci permanent de la clarté polyphonique.

On aurait aimé la même assurance dans l'*Allemande* initiale notamment, qui manqua un peu d'aisance, tout en réservant de beaux moments. Mais de *Courante* en *Sarabande*, le musicien a offert une fluidité toujours plus convaincante, en particulier dans les flots de doubles croches de la *Gigue*, puis dans la fameuse *Chaconne*.

Avant l'interprétation de

sa propre *Partita I*, Philippe Manoury exposa brièvement les enjeux d'une œuvre conçue comme la première d'un cycle consacré au rapport entre les instruments à cordes et l'électronique. Et le projet fascine, surtout par sa volonté de rendre sensible la « lutherie électronique » grâce à un capteur transmettant les moindres modulations de l'archet de l'altiste à la bande électronique qui s'adapte alors instantanément.

La pure magie d'un palais des glaces

La *Partita*, très développée, explore alors les rapports entre l'instrument acoustique et son double électronique : rapport d'homogénéité jouant sur l'effet d'écho, rapport d'opposition ou de complémentarité, qui finissent par donner une dimension véritablement orchestrale à l'œuvre.

D'ailleurs, grâce à l'interaction entre l'altiste et la partie électronique, le musicien peut modeler son partenaire virtuel à la manière d'un chef d'orchestre. Christophe Desjardins, sûr de son art, joua presque tout par cœur, conjugua une maîtrise technique sans faille et une compréhension fine et intime des perpétuels jeux de miroirs de la partie électronique – pour recréer la pure magie d'un palais des glaces.

Gilles Toussaint